RÉNOVATION
D'UN MUSÉE HISTORIQUE :
AUX PETITS SOINS D'UN BIJOU NAMUROIS

Propriété de la Ville de Namur, l'ancien hôtel particulier des comtes de Groesbeeck et des marquis de Croix est un édifice classé au Patrimoine exceptionnel de Wallonie. Il évoque l'atmosphère d'une demeure aristocratique du Siècle des Lumières. Reconstruit en 1751 autour de l'ancien édifice du 17e siècle, il répond aux trois règles fondamentales de l'architecture privée du 18e siècle, à savoir le respect de l'intimité, la recherche d'une fonctionnalité nouvelle ainsi que l'intérêt pour le monde extérieur. Aujourd'hui écrin du Musée des Arts décoratifs, il rencontre de nouveaux défis et remplit de nouvelles fonctions auxquels il doit s'adapter.

L'un des rôles d'un musée consiste en la conservation de ses collections. Or la particularité du Musée des Arts décoratifs est que le bâtiment abritant les collections fait aussi partie de l'objet exposé et à ce titre mérite toutes les attentions.

Comment combiner un patrimoine classé à protéger des dégradations et une ouverture au public toute l'année ? Comment allier la conservation du bâtiment avec la mise aux normes muséales (température, hygrométrie, lumière) et de sécurité (tant des œuvres que du public) ?

Il s'agit de trouver un juste équilibre entre l'adaptation du lieu pour exposer des œuvres dans de bonnes conditions ainsi que pour l'accueil du public tout en sachant que chaque intervention sur le bâti touche à son intégrité et son authenticité.

Outre ces travaux, le musée a progressivement doublé sa superficie accessible au public grâce à la réaffectation de plusieurs espaces. Ces interventions permettent de répondre plus largement aux demandes du public, en proposant ainsi une salle pédagogique, un auditorium, une boutique et des espaces d'exposition polyvalents. Au fil des salles, découvrez l'avant et l'après de ces interventions ainsi que les études préparatoires et la réflexion menées en vue de la restauration des décors intérieurs. L'ensemble des travaux est piloté par le Bureau d'Etude des Bâtiments de la Ville de Namur.

LES BATELIERS

CHAUFFAGE & VENTILATION

2015

Le bâtiment abrite des collections ayant une grande diversité de matériaux tels des meubles marquetés, des toiles peintes, des soieries, du cuir... plus ou moins sensibles aux fluctuations des températures et de l'hygrométrie. Il s'agissait donc d'assurer des conditions stables quelles que soient les variations météorologiques, ce que ne permettait pas l'ancien système de chauffage électrique, complètement obsolète.

Les différents espaces étant classés, aucune technique apparente ne pouvait être admise.

La régulation des températures et de l'humidité ainsi que la filtration de l'air se font depuis les foyers de cheminées (et dans les fenêtres postiches pour la rotonde à l'étage). Pour ce faire, une ou plusieurs conduites de distribution sont placées dans les conduits du fumée existants. La pulsion est dissimulée derrière les bandeaux des foyers pour qu'aucune grille de diffusion ou d'orifice de ventilation ne soit visible dans les salles. Une centrale de traitement de l'air GP-GEM a été implantée dans un local technique créé dans les combles. Les conduites de pulsion et d'extraction y ont été implantées également.

Durant les travaux, des mesures spécifiques ont dû être prises afin d'isoler complètement chaque lieu d'intervention et protéger de la poussière les décors et les objets qui ne pouvaient pas être évacués.



ANALYSER
AVANT D'INTERVENIR

Partie 1

Afin d'évaluer l'état de conservation des différents éléments, de cibler les interventions et de faire des propositions de restauration, des études préalables ont été réalisées. Elles portent sur les parquets, les peintures des menuiseries ainsi que les stucs et les enduits.

ÉTUDE DES PARQUETS – 2018

Si leur aspect extérieur peut sembler satisfaisant, il était nécessaire de faire le point sur l'état intérieur des parquets. L'ensemble des pièces du rez-de-chaussée a donc fait l'objet de sondages par démontage partiel qui ont permis d'accéder à l'état des lames (planches) au revers, au solivage et à leur structure portante. Ils ont également livré des informations sur les essences de bois utilisées (chêne et sapin), les méthodes de débitage et les techniques de pose et de fixation (types de cloutage, ...), permettant une datation de chaque partie (du 18e au 20e siècle).



Parquet en point de Hongrie. Dépose de 3x2 lames
Lames en chêne (21mm d'épaisseur) présentant des traces de débit moderne.
Cloutage moderne, en biais dans la rainure. Assemblage en fausse languette
(en bout également). Solives (65x70 mm) en bon état - sapin

ÉTUDE DES PEINTURES DE MENUISERIES – 2013

L'objectif de de cette étude est de documenter le futur projet de restauration des portes et des décors en bois (lambris, trumeaux de cheminée, lambris d'imposte, ébrasement des baies, volets, armoires murales etc...) à propos des couches successives de peinture, depuis le bois nu jusqu'à la couche actuelle. Pour chaque salle, des sondages ont été réalisés sur chaque type de support. Il s'agit des petites coupes stratigraphiques que vous pouvez observer encore aujourd'hui en de nombreux endroits (environ 2cm sur 1 cm). Le but était d'établir, dans la mesure du possible, la couleur d'origine mais aussi de vérifier si cette couleur avait été posée sur tous les ouvrages d'une même pièce et les variantes éventuelles. Or la réalité s'est avérée plus complexe. Chaque sondage a révélé un nombre très variable de couches difficiles à interpréter les unes par rapport aux autres, si ce n'est identifier les couches contemporaines.





Dans les petits appartements à l'étage les sondages ont permis de dégager un décor peint ancien, une imitation de bois très libre et un peu fantaisiste qui daterait de la fin du 18e siècle.

Suite à cela, une analyse (en 2018) a été réalisée, portant sur certaines des strates les plus anciennes :







Une couche huileuse brune appliquée directement sur le bois, se retrouvant dans la plupart des sondages. L'analyse en laboratoire a établi qu'il s'agissait d'une couche de préparation à la première peinture. Elle n'a donc jamais été visible comme couche de finition.

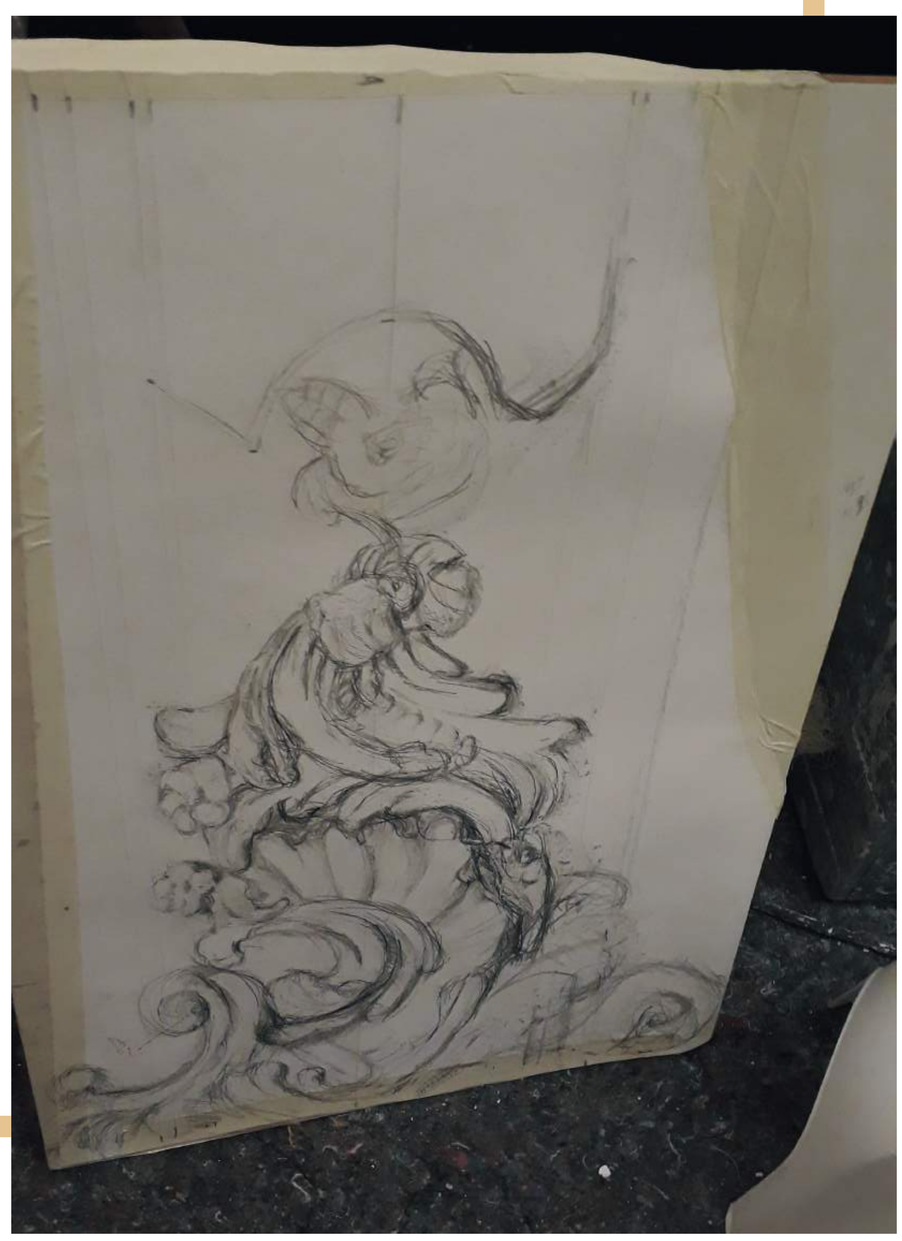
En conclusion, à l'exception des peintures en faux bois retrouvées dans les petits appartements sud qui sont d'origine et facilement récupérables ou réparables, pour l'ensemble des autres lambris, il n'y a aucune certitude quant à savoir ce qui a réellement existé au 18e siècle.

DES EXEMPLES *DE COMPROMIS*

Sous les couches de blanc recouvrant le vestibule se trouve une surface lisse imitant un marbre blanchâtre veiné de gris, datant probablement de la fin du 18e ou du début du 19e siècle. Un de ces panneaux a été dégagé par l'IRPA en 1981 (à droite au pied de l'escalier). Remettre à jour l'entièreté serait une tâche complexe au résultat incertain, des saignées pour du câblage ayant été réalisées par le passé dans les murs. En 2004, la couche de peinture latex contemporaine qui recouvrait les murs du vestibule a été ôtée et remplacée par de la chaux.

L'hôtel étant un monument classé réhabilité en musée, cette fonction muséale doit rentrer en ligne de compte dans la réflexion de conservation et de restauration de l'édifice car elle est porteuse d'une part de communication/transmission, qui se juxtapose à la notion de conservation/préservation/étude et connaissance des décors. Voilà pourquoi le panneau dégagé en imitation de marbre est laissé visible au public, telle une fenêtre témoignant de l'aspect passé du vestibule.

Le plafond et les murs sont décorés de stucs datant de 1751 - 1752 et sont l'œuvre de Baptiste Jonquoy et Joseph Hustin. Ils sont le plus beau témoin d'un décor rococo en stuc conservé à Namur. Les ornements situés entre la porte d'entrée et les deux courettes ont un aspect moins précis que les suivants. Une étude a été menée par un stucateur sur l'un de ces ornements afin d'en vérifier l'authenticité (2019). Les parties modernes ont été ainsi enlevées et des traces de l'ornement original ont été mises à jour. Partant de ces restes et en comparaison avec les ornements authentiques dans la seconde partie du vestibule, l'artisan a tenté de remodeler un ornement qui serait plus intégré à l'ensemble.





Cette démarche a mené à une conclusion déterminante sur la manière d'intervenir dans les restaurations : mieux vaut laisser des ornements mal restaurés et les expliquer que d'essayer de recréer quelque chose (ou un état) qui n'a peut-être jamais existé.

CONSERVER, & CORRIGER *EXPLIQUER*

Après l'élaboration des fiches d'état sanitaire, permettant d'avoir une vue d'ensemble sur l'état des différents éléments salle par salle, il a fallu déterminer une ligne de conduite des interventions et définir leur portée.

Une bonne restauration vise à la conservation des formes originales du monument dans ses matériaux initiaux. Par conséquent, un élément constitutif ancien n'est remplacé par du neuf que s'il est dans un état de délabrement tel que les formes se sont perdues ou que la stabilité dudit élément est mise en danger du fait de la désagrégation du matériau. Un élément, quelle que soit sa nature, effrité ou brisé, est conservé s'il n'en découle aucune suite défavorable pour le comportement présent ou futur de l'élément ou de ce qui l'entoure, ou à moins que la beauté de l'aspect ne l'exige. Ce principe vaut pour tous les matériaux originaux.

Cependant, au-delà de la problématique de la restauration, il ne faut pas perdre de vue les objectifs muséaux. Ceci induit un préalable : ne pas tomber dans la contradiction entre les interventions de restauration futures et le message diffusé par le musée : visiter un intérieur d'hôtel de maître namurois de la moitié du 18e siècle et s'imprégner de son atmosphère. Autrement dit, il faut veiller à ce que le rendu des restaurations ne rende pas confus le discours éducatif.

Voilà pourquoi, au vu des difficultés de datation et des nombreuses interventions au fil du temps, en tenant compte du contexte de patrimoine classé abritant un musée, le parti retenu est celui d'une intervention minimaliste rendant sa lisibilité et sa cohérence à l'ensemble. Il s'agira de garder ou retrouver l'harmonie avec les couleurs et tonalités des décors du 18e siècle existants et de ne pas dénaturer l'atmosphère des intérieurs de cette époque.

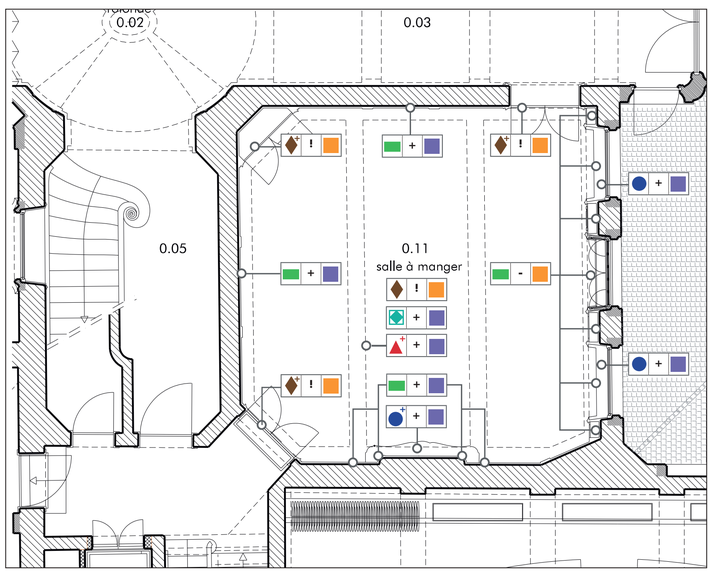
Fiche d'état sanitaire — Namur - Musée de Croix - mars 2014

Description

	DESCRIPTION	ETAT SANITAIRE	TYPE		PRIO.	ESTIMAT.	INTERVENTION SUGGEREE	PHOTO
0.11 / Salle à manger								
◆	Les toiles peintes de la salle à manger sont de 1752 et proviennent de la manufacture REMMERS, elles ont été imprimées grâce à des dominos et sont montées sur des cadres de bois également d'époque, elles sont classées au patrimoine exceptionnel. Chacun des lais mesure 84 cm sur 278 cm. On y voit un motif central répété régulièrement : un vase, des fleurs, des feuillages et des guirlandes végétales.	Etat critique des toiles : saleté, nombreux trous et lacunes, atténuation subite et ponctuelle des couleurs, bas de toile déchiqueté, trace du châssis de support par frottements, restaurations anciennes visibles, toile distendue localement. La toile face aux fenêtres est particulièrement affectée.	Rest. Entr.			de € 15.250,00 à € 64.268,00 HTVA	La restauration des toiles et dessus de porte doivent être déposées, restaurées et leurs cadres remplacés.	0.11.1 0.11.2
◆+	Les trumeaux des trois portes (ou dessus de porte) sont également originaux, ils ont été achetés à l'atelier DE LELLUSE à Lille. Ils sont également patrimoine exceptionnel. Il s'agit d'attiques représentant à chaque fois trois personnages dans un paysage.	Idem état des toiles peintes.	Rest. Entr.			compris dans l'estimation ci-dessus	Idem ci-dessus.	0.11.3
▲+	Plafond, à gorges moulurées sur poutres saillantes, authentique a été de nombreuses fois repeint et les sondages de l'IRPA (1981) n'y indiquent aucune couleur.	Le plafond est en bon état malgré la présence de petites fissures (jeu du support), de la salissure, des traces noires laissées par les anciens spots et des zones dont la peinture est écaillée. Présence d'une fissure plus importante.	Entr.				Restauration et blanchiement du plafond.	0.11.1
▬	L'ensemble des boiseries (portes, lambris sous fenêtres et bas, lambris placard) est également en place depuis l'origine, ainsi que la plinthe en faux marbre.	L'état des boiseries est bon malgré des écaillements de peintures, de la poussière et de la salissure. Les lambris sous fenêtres sont en moins bon état : gondolements des planches et traces noires dus à la présence d'anciens radiateurs. Les stratigraphies de 2013 confirment la présence de blanc-cassé et de bleu sur les boiseries comme réalisé dans les années 1980. Etat moyen de la plinthe en faux-marbre : poussière, traces de peinture blanche frottée et lacunes laissant apparaître le support bois.	Rest. Entr.				Boiseries de la façade vers la cour : restauration prise en charge par MONUMENT. Veiller à harmoniser les peintures de l'intérieur du grand placard Nord-Ouest avec l'envers des autres portes (blanc-cassé). Plinthe en faux-marbre : l'intervention d'un spécialiste est requise.	0.11.2 0.11.4
●+	Manteau de cheminée en marbre, XVIIIe siècle.	Les marbres sont en bon état de conservation, l'âtre de la cheminée est composée de mosaïque en carreaux réfractaires dans les tons jaune et vert (certains sont manquants).	Entr.				Voir dans les réserves du musée pour comblement des manques.	0.11.4
●	Tablettes d'appui de fenêtre en marbre.	Bon état.	Entr.					
◇	Sol en plancher d'époque.	Il a subi quelques réparations dans les années 2000 pour empêcher un enfoncement à l'angle Sud-Est.	Entr.					0.11.4 0.11.5

Fiche d'état sanitaire — Namur - Musée de Croix - mars 2014

Rez-de-chaussée / 0.11 Salle à manger



stuc: mur/part./(plafond)	cuir	marbre : tabl./(mant. chem.)	in-situ / 18e	+	état bon
menuiserie / (porte)	tapisserie	fissure	in-situ / non 18e	-	état moyen
revêtement mural	toile peinte/(dessus porte)	humidité	18e / rapporté	!	état mauvais
faïence	sol		non 18e / rapporté		

restauration	
conservation	
entretien	









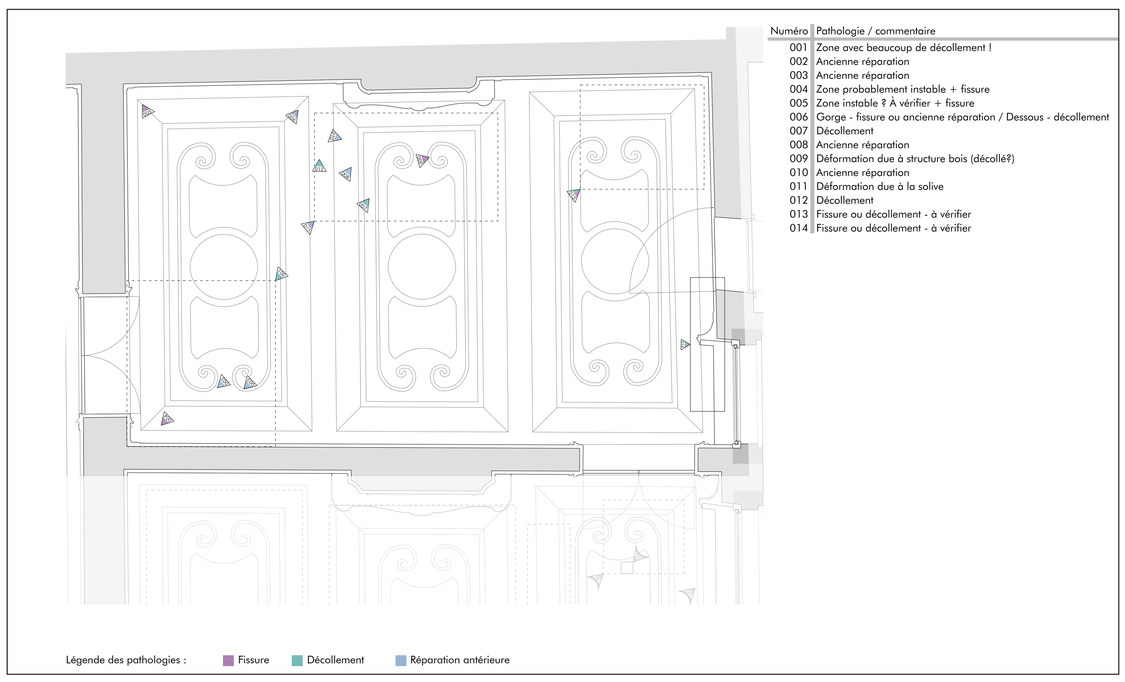


ANALYSER
AVANT D'INTERVENIR

Partie 2

ÉTUDE DES ENDUITS ET DES STUCS (2017-2018)

Les plafonds, y compris leurs ornements et moulures, ont fait l'objet de sondages systématiques pour déterminer la bonne tenue des stucs ou au contraire les endroits de décollement. En effet, hormis les fissurations visibles, le stuc peut aussi se désolidariser du lattis sur lequel il a été posé. Les ornements et moulures de ces plafonds ont également été sondés. Pour les ornements, outre la stabilité et les éclats dans le stuc, l'état des armatures a été étudié en cas de corrosion apparente et des interventions ont eu lieu.



Vue du plafond du salon qui suit le grand salon, au rez-de-chaussée : chaque type de dégradation a reçu un code couleur permettant de les répertorier sur des plans pour une vue globale. Vous pouvez également apercevoir sur certains plafonds des collants de couleur encore présent résultant de cette étude (notamment dans le boudoir et la chambre de Madame). Dans le cadre de la restauration, l'intervention principale consistera en l'injection de colles d'adhérence.

En 2018, quelques endroits ont aussi fait l'objet de sondages pour déterminer la composition des couches successives de stucs ainsi que la nature de la peinture (peinture traditionnelle à base de chaux ou de craie, peinture moderne latex ou acryl).







Le plafond et l'ornement rocaille à l'angle N-O fortement endommagés (développement d'humidité, fissure, affaissement, décrochement d'une partie du décor stuqué). Après avoir traité les infiltrations, les parties les plus endommagées ont été enlevées et remodelées afin de rendre la lisibilité et l'unité de l'ensemble.

UN COCON DE METAL & DE TOILE *POUR FAIRE PEAU NEUVE*

L'entièreté des toitures, des charpentes, des châssis, ainsi que les façades du corps central ont été restaurés.







Les pierres de taille sur les façades ont été nettoyées ou, si trop endommagées, remplacées.



Certains éléments des poutres de la charpente ont fait l'objet de greffes aux endroits trop endommagés. Ces interventions très localisées ont permis de garder les parties d'origines encore en état, riches sources d'information sur les pratiques de l'époque en matière de débitage du bois, d'assemblage et d'organisation de l'espace. Plusieurs poutres portent des traces de petits coups réalisés pour une meilleure accroche de l'enduit qui les recouvrait et qui permettent de comprendre l'emplacement d'anciennes cloisons découpant l'espace en ce que l'on suppose avoir été des petites chambrées pour des domestiques.





Chaque ardoise et chaque tuile a été ôtée et testée manuellement avant d'être replacée. Celles qui étaient abîmées ont été remplacées.

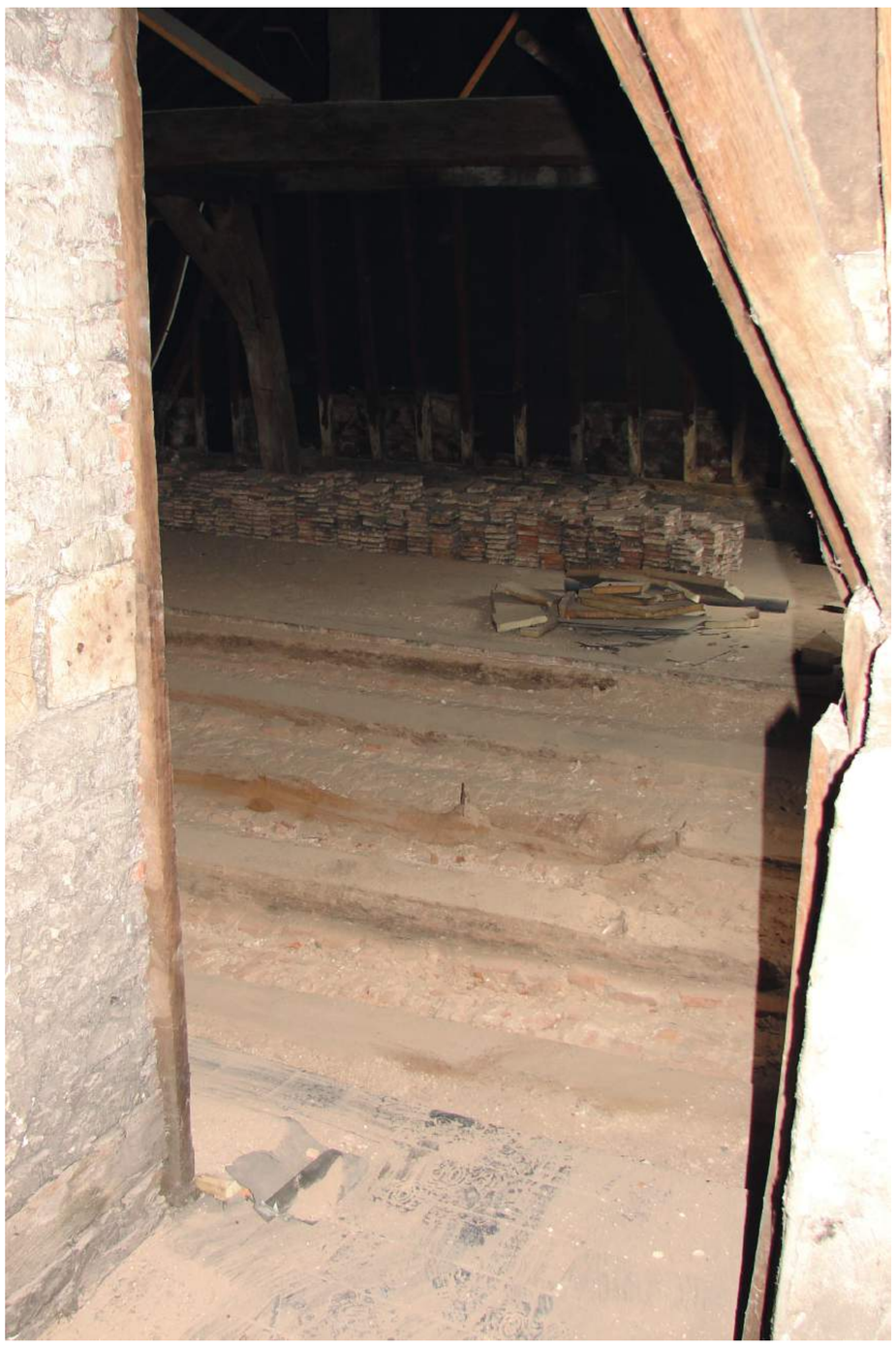




UN PLAFOND PEUT EN CACHER *UN AUTRE*







Le plafond de la chambre de Madame était dans un état critique dû aux anciennes infiltrations d'eau via les combles. Les sondages du plafond ont révélé une poutre centrale complètement rongée par l'humidité, suite à quoi un échafaudage de soutien a été posé dans l'attente des travaux qui ont eu lieu en 2014. Pour accéder à cette poutre sans démonter le plafond stuqué, les carreaux de terre cuite revêtant le sol des combles juste au-dessus de la pièce ont été enlevés, ce qui a permis de découvrir non pas une structure en bois comme c'est le cas en d'autres lieux de l'édifice, mais bien un ensemble de voussettes en briques séparées les unes des autres par des poutres en bois.

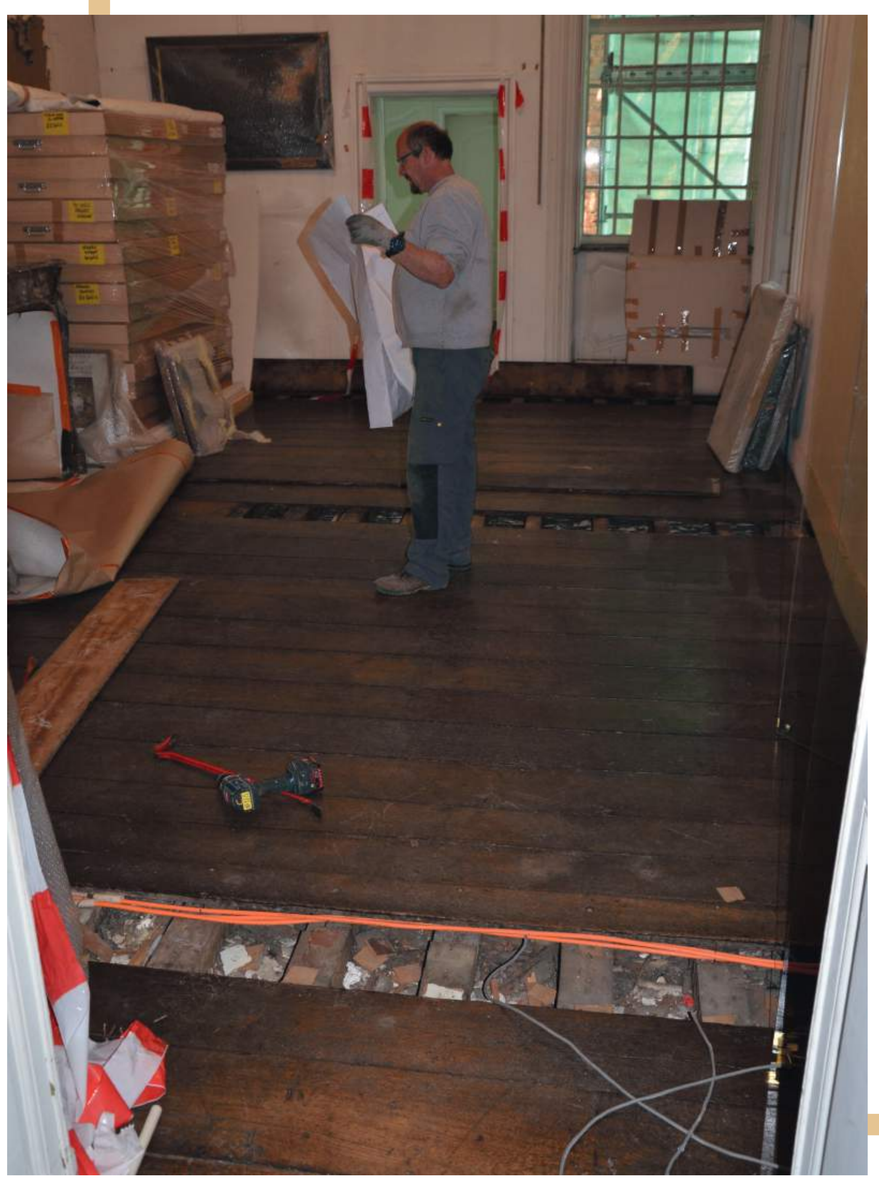
UNE INSTALLATION ÉLECTRIQUE *ENTIÈREMENT REMISE À JOUR*

Toutes les installations existantes ont été démontées, évacuées et remplacées, en ce compris les canalisations placées dans les gaines techniques, les planchers, les lambris et l'ensemble des équipements électriques. Une nouvelle centrale incendie et une protection anti-vol ont été installées, la centrale anti-intrusion existante a été déplacée. L'éclairage a été entièrement revu, en intégrant la réélectrification des lustres anciens. Le wifi a été installé, ainsi qu'un système de diffusion sonore.

Ces opérations ont dû être réalisées avec des précautions particulières pour protéger les collections et les décors intérieurs :

- L'isolation complète des lieux de travail des autres salles du musée et la couverture de tous les décors (tapisseries, soieries, etc...) ;
- La conception de plans de câblage en accord avec les auteurs de projet et les représentants de la cellule du Patrimoine ;
- L'usage de techniques d'intervention et d'engins de percement respectueux du patrimoine (aspirateurs de poussière, saignées à sec, pas de machines percutantes, etc...) ;
- L'exécution de l'ouverture des parquets, démontage de décors, etc... par des artisans spécialisés, de même que la réfection des ouvrages après mise en place des différents câblages.





REFECTION DES MURS, MURETS & *PAVILLONS DU JARDIN*





Le mur prolongeant l'aile nord de l'hôtel, devenu instable, a été restauré. Déjointoiement/rejointoiement, réinsertion de briques aux endroits effondrés, démontage des faux arcs de décharge (ils permettent de créer un effet de symétrie avec les pavillons en face) et remontage ont été nécessaires pour sécuriser les lieux.





Menaçant de s'effondrer, le muret qui sépare la cour d'honneur et le jardin a été entièrement démonté et remplacé.



Le temps des travaux, le jardin s'est transformé en zone de stockage pour le chantier.







Les pavillons qui agrémentent le jardin ont aussi fait l'objet d'interventions : les toiture et murs ont été restaurés.

LUMIÈRE !

Les treize lustres des salles et les deux lanternes du vestibule ont été restaurés suite aux travaux d'électricité dans l'édifice. En effet, il a fallu revoir entièrement l'électrification de ces lustres anciens, que ce soit pour la mise aux normes de sécurité mais aussi pour la rendre la plus discrète possible.

Le temps ayant fait son œuvre, ils ont également subi une cure de jouvence :

- Nettoyage et dépoussiérage ;
- Restauration des dorures ;
- Restauration des pampilles et des bras abîmés et remplacement là où il en manquait.



Certains lustres n'étaient pas électrifiés



Exemple d'ancienne électrification, aux câblages forts visibles



Lustre du boudoir avant restauration



Chaque lustre a été entièrement démonté : une opération délicate !





Un bel exemple d'avant/après nettoyage et dépoussiérage : l'éclat des dorures ainsi que le jeu de transparence et reflets dans les pampilles est retrouvé.

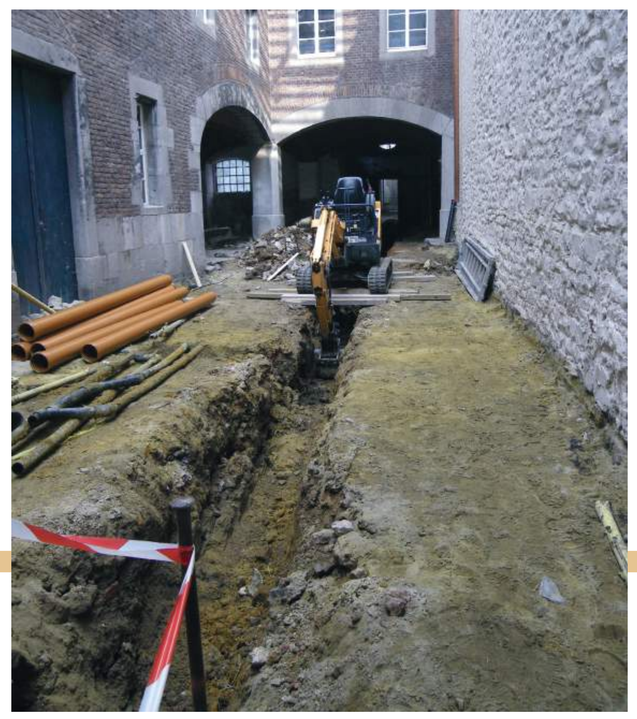
CRÉATION
DE NOUVEAUX ESPACES

Afin de mieux répondre aux missions d'un musée, certains espaces ont été réaffectés ou créés. Le défi a consisté en l'adaptation de ces lieux par des interventions minimalistes pour ne pas perdre de vue leur fonction première.

Les anciennes écuries accueillent le mobilier pour la future boutique du pôle, tout en conservant les abreuvoirs, tandis que le râtelier a été entièrement refait à l'identique ainsi qu'un tier des pavés.



Le dépavage et la tranchée sur toute la longueur de la cour pour installer le réseau d'égouttage ont mis à jour des éléments qui ont fait l'objet de fouilles archéologiques. Des murs de bâtiments perpendiculaires à la cour, antérieurs à la création de l'hôtel, ont été découverts. À l'entrée de la cour, un puits a été dégagé. Il s'agit du puits qui alimentait l'hôtel, avant le pavage de celle-ci au 19e siècle et qui l'a condamné. D'une profondeur de 5,5 mètres, il était alimenté par capillarité par la Sambre à proximité. Aujourd'hui il sert, entre autres, à alimenter l'arrosage du jardin.



La cour de service est maintenant protégée par une verrière assurant une connexion couverte entre plusieurs lieux dont celle reliant la chapelle (futur espace d'accueil du pôle) au Musée des Arts décoratifs. Le percement du mur entre la chapelle et la cour a été effectué dans ce but. Cette couverture permet en outre son exploitation comme espace polyvalent.



Dans le jardin, sur la zone dite « le potager », une galerie reliant la remise à carrosses et le pavillon de l'orangerie a créée, dans le but d'y aménager un futur espace Horeca. Les anciennes piles en briques ont été conservées et intégrées dans la réalisation contemporaine.



CRÉATION D'UN AUDITORIUM *& D'UNE SALLE PÉDAGOGIQUE*

Pendant longtemps, l'ancien fenil de l'hôtel a servi de réserve pour les collections du musée. Aujourd'hui, on a su tirer pleinement parti de ce vaste et bel espace. Transformé en auditorium et/ou salle pédagogique, il profite mieux au public.

Muni des technologies nécessaires à la communication, son ambiance a été préservée par le maintien des éléments d'époque, tels les tomettes au sol, l'ancien escalier de pierre, les baies, la poulie vers la cour de service. La charpente d'origine a été sauvegardée, derrière le faux plafond qui a permis l'isolation de la pièce.



